occupe (on peut dire de la vertu) le père qui, ayant annoncé qu'on prendrait un plaisir en commun, ne tient pas sa promesse et cause une déception profonde aux enfants, à la mère aussi : ces êtres, dont la joie devrait lui être douce, avaient compté sur sa parole et s'étaient réjouis à l'avance. Mais lui s'était avancé trop légèrement ou il n'a pas su vaincre sa nonchalance, sa négligence pour réaliser les projets qu'il aurait dû au moins concevoir seul, sans en faire part aux siens.

Le caractère changeant s'oppose tout à fait à l'exactitude, puisque rien n'est jamais vraiment décidé par les personnes qui en sont affligées. On fera ceci aujourd'hui, demain. Ah ! bien oui ! une saute d'humeur, et tout est bouleversé, remis en question ou aux calendes grecques.

Ces brusques revirements peuvent avoir des côtés déplaisants, pénibles, déplorables pour les autres,—et même pour celui qui s'y laisse aller—selon l'importances des choses en cause.

Il y a des gens qui se moquent de ceux de leur semblables qui se font remarquer par la méthode et l'exactitude. Il est certain qu'il ne faut rien outrer, pas même la vertu. Mais sans exactitude et sans méthodes, l'harmonie pourrait-elle exister ? Les manifestations sublimes de Dieu, les astres n'accomplissent-ils pas leur voyage céleste avec une exactitude qui seule préserve l'univers des bouleversements et des cataclysmes horribles ?

Il faut enseigner aux enfants à être esclaves de leurs petits devoirs. Il est facile de les habituer à ne jamais faire bon marché de leurs petites promesses, de les plier à remplir toutes leurs petites obligations. On en fera ainsi des êtres exacts, fidèles à tous leurs engagements. L'idéal serait de les façonner, en même temps, à un peu d'indulgence pour ceux qui ne sont pas absolument doués de la vertu qu'on veut leur inculquer.

HISTOIRE D'UNE CORBEILLE D'ŒUFS ROUGES

———:o:———

Peu de temps après la mort d'un célèbre androgyne qui a mis à la mode la revendication de la suprématie du sexe prétendu faible sur le sexe prétendu fort, on causait dans le salon de la princesse Louise, des droits sociaux de la femme.

Un bas-bleu qui se trouvait là, émit les diverses théories que ressassent depuis trente ans les bas bleus, ses confrères... je me trompe : ses consœurs. Il fut parlé de la condition de la femme aux siècles antiques, de son infériorité dans les pays d'Orient, des changements apportés par le christianisme, et je vous fais grâce de toutes les sottises qui furent débitées à ce propos.

Le mari de la femme qui écrit des romans, lequel mari ne passe aucunement pour un tyran domestique, énonça l'aphorisme suivant :

" La femme est destinée à remplir des devoirs inférieurs : l'antiquité l'avait faite esclave, la civilisation l'a faite servante : fille, elle doit obéir à son père ; sœur, à son frère ; épouse, à son mari ; mère, à ses enfants."

On se récria, particulièrement les maris, et, parmi eux ceux qui ne commandaient point à la maison. Cependant, chacun déclara qu'il était le maître chez lui, et qu'on serait mal reçu à le vouloir soumettre à une autre volonté que la sienne.

Ce chœur pourrait être ainsi interprêté : " Le courage, l'énergie, la force et la toute-puissance appartiennent à l'homme. Partout il domine, partout il règne, et la faiblesse morale de l'être féminin plie devant lui, comme le flexible roseau près du chêne robuste. "

La princesse Louise se mit à rire :

—Je veux dit-elle, vous conter une histoire. M'écouterez-vous sans pâlir ?

On lui promit de faire bonne contenance, dut-elle entasser paradoxes sur extravagances, et la spirituelle ambassadrice du grand-duché de Gérolstein, narra l'histoire suivante :

Si vous toussez demandez le "MENTHOL COUHG SYRUP"